

Un précurseur Hispano-musulman de St. Jean de la Croix

« Al Andalus », l'organe des Ecoles d'études arabes de Madrid et de Grenade, vient de publier dans son premier numéro (1933 Fasc. I) une étude signée par Miguel Asin Palacios et que nous aimons à signaler tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs. -

Disons en passant que la jeune République Espagnole a, en 1932, fondé à Madrid, et à Grenade deux écoles de Hautes Etudes Arabes, les a généreusement dotées et en a confié la direction respectivement à M. Miguel Asin Palacios et à M. Emilio Garcia Gomez, deux éminents arabisants espagnols. La Revue semestrielle « Al Andalus » est l'organe commun de ces deux institutions.-

Les Directeurs nous avertissent dans une « note préliminaire » (p. 3) que « les Etudes arabes sont pour nous (les Espagnols) une nécessité intime et inéluctable, puisqu'elles mettent en lumière plusieurs pages de notre histoire, révèlent des caractéristiques importantes de notre littérature, de notre pensée et de notre art, qu'elles impriment leur influence sur notre langue et même, quelquefois, plus ou moins sur notre vie ».-

L'importante étude que nous signalons est intitulée: « Un précurseur hispano-musulman de St. Jean de la Croix ». Le nom de Jean de la Croix (1524-1591) évoque la grande école mystique catholique d'Espagne dont ce saint constitue avec S^{te}. Thérèse (1515-1582) l'une des gloires les plus pures. Or en lisant les commentaires d'Ibn Abbad al Rendi (mort en 1394) sur les sentences d'Ibn Ata Allah d'Alexandrie (mort en 1309) (édit. au Caire 1324 H) شرح ابن عباد الرندي للحكم العطائية M. Asin Palacios a été frappé de l'analogie de doctrine et même de vocabulaire qui existe entre le grand mystique espagnol et son prédécesseur ara-

be. La ressemblance est en effet manifeste, non seulement dans les lignes générales de la doctrine, mais bien aussi dans les expressions qui servent à décrire certaines expériences de l'âme dans ses efforts vers l'union à Dieu. En particulier, l'idée de renoncement aux faveurs surnaturelles, préconisée par l'école Carmélitaine se retrouve sous la plume d'Ibn Abbad de Renda. Dans son évolution à travers les trois phases de purification, d'illumination et de perfection, l'âme est soumise alternativement à la loi de l'angoisse et de l'allégresse (قبض و بسط) exprimée symboliquement par les mots de « nuit » et de jour, comme le fait S^t. Jean de la Croix dans sa « nuit obscure de l'âme », tout comme l'école mystique arabe chadhili (شاذلي). C'est avec plaisir que nous relevons cette affinité entre les deux mystiques arabe et espagnole. Cela démontre que les grandes âmes se rencontrent souvent quelle que soit leur religion; et puisque nous constatons un emprunt, nous devons en même temps constater la largeur de vues de ceux qui ne craignirent point de puiser la vérité partout où ils la trouvèrent. Donc, en plein seizième siècle à une époque où l'animosité règne très forte entre chrétiens et musulmans, à une époque où un décret Royal expulsera d'Espagne tous les Maures, un Jean de la Croix mettra à profit les auteurs hispano-musulmans traitant de la mystique. Remarquons que le décret Royal d'expulsion en exemptait tous les moines, prêtres ou religieuses maures, convertis au christianisme. Les listes qui nous ont été conservées montrent qu'il y en eut un grand nombre à l'époque. Comme le fait observer l'auteur, c'est probablement à ces convertis que l'on doit l'infiltration des idées mystiques musulmanes dans les milieux espagnols.

Le mérite de M. Asin Palacios est d'avoir signalé le premier cette influence des auteurs arabes dans un domaine tout à fait inattendu. La mystique arabe elle même est un champ d'études immense et mériterait l'attention et les recherches des arabisants. M. Massignon a publié en 1922 sur « Al-Hallâj » un travail très intéressant; mais il reste encore beaucoup à faire, surtout en ce qui concerne la mystique musulmane la plus ancienne. A partir du v^e siècle, et sous l'influence du Néo-Platonisme, il y eut, une éclosion d'idées mystiques qui envahit tout l'Orient et trouva son expression dans l'œuvre du Pseudo-Denys l'Aréopagite. Cet ouvrage dont un exemplaire fut envoyé en 827 par l'empereur

de Byzance Michel-le-Bègue à Louis le Débonnaire, roi de France servit de point de départ à la mystique Occidentale, et fut la base sur laquelle ont bâti les Pierre Lombart, Albert le Grand S^t Thomas d'Aquin. D'autre part ce chef d'œuvre de la mystique ne fut certainement pas inconnu aux premiers mystiques musulmans, puisque nous rencontrons entr'autres chez ces derniers toute la doctrine des « noms divins » خواص اسماء الله الحسنى qu'ils mettent tellement en relief dans leurs ouvrages. Evidemment, il faut y admettre aussi, tout comme dans la mystique chrétienne, l'influence des doctrines ésotériques des Rabbins.

Tout cela montre qu'il existe encore de vastes domaines inexplorés dans l'histoire des religions et de leurs relations réciproques. Depuis un demi siècle, de grands penseurs s'efforcent de consacrer leur activité à ces études si importantes; car pendant des siècles et des siècles, les diverses religions ont cherché à mettre surtout en lumière leurs divergences, à insister sur ce qui les sépare, tandis que l'intérêt suprême de l'humanité exige ce qui les unit, ce qui est leur patrimoine commun.

GABRIEL MICHAËLIAN